Études littéraires africaines

Jacques Boureima GUEGANE, *La guerre des sables*, compte rendu de la thèse de G. Sawadogo : essai de poétique et d'interprétation. Caractérisation sémiolinguistique d'un recueil de poèmes

Pascal Somé

Numéro 3, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042414ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042414ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Somé, P. (1997). Compte rendu de [Jacques Boureima GUEGANE, *La guerre des sables*, compte rendu de la thèse de G. Sawadogo : essai de poétique et d'interprétation. Caractérisation sémiolinguistique d'un recueil de poèmes]. *Études littéraires africaines*, (3), 48–53. <https://doi.org/10.7202/1042414ar>

en anglais, avec texte yoruba en face. Louis Camara en a scrupuleusement conservé la trame - ce qui était capital pour que le message culturel soit sauvegardé -, mais il s'est adonné avec délices à l'amplification littéraire, et a développé ce schéma en un récit rempli de dialogues, de descriptions, de situations mouvementées, où les éléments de la nature participent à l'action, où les personnages ont pris vie, chair et sang.

Bref, de ce poème symbolique et sans prétention utilisé dans les séances de divination (IFA) du "Bokonon" yoruba (équivalent de nos "giskat"), notre écrivain a fait un vrai roman haut en couleurs, qui ravira les jeunes et les moins jeunes ; comme Hampaté Ba le fit en son temps avec Kaïdara.

Voici donc une œuvre qu'on peut prendre plaisir à lire pour se ressourcer à la vieille sagesse africaine, tout en explorant les formes qu'elle a prises dans la culture de nos voisins du Bénin et du Nigeria.

Utile, futile et instructif, disait encore Hampaté...

■ Lilyan KESTELOOT

■ JACQUES BOUREIMA GUEGANE, *LA GUERRE DES SABLES*, COMPTE RENDU DE LA THÈSE DE G. SAWADOGO : ESSAI DE POÉTIQUE ET D'INTERPRÉTATION. CARACTÉRISATION SÉMIOLOGIQUE D'UN RECUEIL DE POÈMES

Cette thèse de doctorat soutenue à Paris X par G. Sawadogo est essentiellement consacrée à l'étude de *La guerre des Sables*, recueil de poème de l'écrivain burkinabè Jacques Bouréima Guégané. Elle s'ouvre sur une présentation de la littérature et de la poésie écrites burkinabè. Il s'agit d'une littérature très jeune, le Burkina Faso (Haute-Volta d'antan) ayant adopté le genre écrit seulement à la faveur de la colonisation et de l'islam. Les premières publications datent d'après 1960, année de l'indépendance du pays. Parmi les obstacles rencontrés par cette littérature "en quête d'identité" figure la quasi-absence de lecteurs, taux trop élevé d'analphabétisme et contraintes économiques, structurelles et culturelles obligent. Cette jeune littérature suscite cependant un intérêt de plus en plus croissant auprès des Burkinabè et des pouvoirs publics. Le genre prédominant est la poésie, en raison de ses affinités avec l'oralité, fondement de la culture burkinabè. Il fait l'objet d'une classification en quatre étapes. Celles-ci correspondent à des périodes socio-historiques : les années 1960 avec la poésie des "épigones", caractérisée par l'affirmation de l'identité noire en réaction à la colonisation ; les années 1970 au cours desquelles se développe une poésie d'"enracinement" socioculturel et d'"ouverture" sur le reste de l'Afrique et du monde ; les années 1980 qui voient souffler le vent d'une "poésie révolutionnaire" à thématique politique et militante ; enfin les années 1990, en cours et qui semblent inaugurer l'ère d'une poésie "libérale" avec des thèmes très variés. D'une manière générale, les poètes burkinabè se démarquent du vers classique. Deux d'entre eux s'affirment

d'avantage par de nouvelles orientations thématiques et esthétiques. Il s'agit de Titenga Frédéric Pacéré et Jacques Boureima Guégané. J. Guégané a publié trois recueils de poèmes : *Le pays disparu* (1971), *Nativité* (1977) et *La guerre des sables* (1979). Ce dernier recueil, formé de douze poèmes, est le théâtre d'un conflit déchirant entre deux amoureux séparés, avec en toile de fond, le déploiement de la désolation de la sécheresse sahélienne dans un contexte de violence.

Pour étudier le fonctionnement sémantique de *La guerre des sables*, G. Sawadogo G. a recours à la sémiotique greimassienne dont il prend en compte les dernières extensions. Ceci explique la bipartition de son analyse textuelle. Le recueil est étudié d'abord sous l'angle taxinomique. Sa caractéristique fondamentale est le phénomène de métamorphose continue des personnages, en l'occurrence « l'homme du Nord » et « la femme du Sud », d'un poème à l'autre. C'est ainsi que les personnages masculin et féminin apparaîtront tantôt sous une hypostase humaine "l'homme du Nord" ou "Ibrahim" et "la femme du Sud" ou "Aïcha", tantôt sous une hypostase animale, respectivement "le Taureau" et "la génisse rousse", tantôt sous une hypostase cosmique, "Ciel" et "Terre" ou "Charme du Sahel". Les différentes hypostases d'un personnage constituent des équivalences lexématiques. L'analyse sémique effectuée par G. Sawadogo à partir des qualifications des deux personnages et de leurs hypostases respectives l'amène à découvrir que les équivalences lexématiques relevées correspondent à des équivalences sémantiques. Le personnage féminin dans toutes ses hypostases fait état des sèmes suivants : aquatique, alimentation, chaleur humaine, beauté, richesse, douceur, lumière, vie, englobant, joie, haut, bas, mobilité positive, immobilité positive ; le personnage masculin est caractérisé par des sèmes diamétralement opposés : déshydratation, dénutrition, chaleur naturelle, hideur, misère, agressivité, obscurité, mort, englobé, tristesse, bas, haut, mobilité négative, immobilité négative. En raison de la prédominance des sèmes positifs chez la femme du Sud et des sèmes négatifs chez l'homme du Nord, ces deux personnages sont classés le premier sur le pôle positif, le second sur le pôle négatif de l'isotopie formelle positif versus négatif. Ils sont de ce fait présentés respectivement sous une perspective euphorique et dysphorique de la catégorie proprioceptive euphorie versus dysphorie. L'opposition entre les deux personnages est enfin traduite en termes de « être de vie » pour la femme et « être de mort » pour l'homme, selon la catégorie sémiologique vie versus mort. L'unité insoupçonnée des douze poèmes qui apparaît dans l'étude taxinomique est confirmée par l'approche narrative, seconde étape de l'exposé de G. Sawadogo.

En considérant *La guerre des sables* comme un récit, selon la méthodologie greimassienne, G. Sawadogo a pour objectif de retrouver d'une part les transformations en cours et constituées par le passage des actants d'un pôle à l'autre des catégories recensées, d'autre part les structures actantielles qui le sous-tendent, enfin l'ampleur du mouvement des person-

nages. La transformation fondamentale, celle sur laquelle repose le récit poétique, concerne le couple actantiel. Elle se situe avant le début dudit récit. Il s'agit de la rupture du couple consécutive à la fuite du personnage féminin du Nord vers le Sud. Elle est traduite en termes de disjonction spatio-actantielle. De la situation initiale zéro, positive en raison d'une conjonction présupposée, le couple actantiel passe à une première situation finale négative du fait de la disjonction spatio-actantielle qui inaugure le récit. Deux transformations sont décelables pour l'actant masculin dans le premier poème. La première est cognitive. Elle le fait passer de l'ignorance (négatif) à la connaissance (positif), grâce aux informations qui lui sont rapportées au sujet de la femme du Sud désormais au loin. La seconde est d'ordre thermique. Elle concerne sa conjonction avec la chaleur bienfaisante que lui avait procurée l'actant féminin, lui permettant ainsi de quitter la froideur qui le caractérise par présupposition. La femme quant à elle connaît une seule transformation. Elle est dite "existentielle" dans la mesure où elle la fait passer du Nord (négatif, lieu de mort) au Sud (positif, lieu de vie). Elle est donc étroitement liée à la transformation fondamentale. Le schéma actantiel qui se dégage de la transformation fondamentale est décrit de la manière suivante : la désunion (destinateur) est à l'origine de la quête menée par le couple homme du Nord-femme du Sud (sujet et destinataire) pour retrouver l'unité de leur couple (objet). Dans une telle quête le couple doit faire face à l'hostilité d'"opposants" comme la nature (puisque c'est en raison de la sécheresse qui sévit au Nord que la femme s'enfuit au Sud) et l'instinct de survie. Il bénéficie en revanche du soutien de différents "adjuvants" tels "ceux qui vont et viennent sous le soleil" (ils jouent le rôle d'intermédiaires entre les deux protagonistes séparés), l'amitié, et l'amour qui lie les deux actants éloignés l'un de l'autre. Ainsi à la fin du premier poème reste-t-on sur des interrogations concernant l'issue de ces transformations. Force est de recourir au second poème. Le même scénario se répète ainsi de poème en poème jusqu'à la fin du récit poétique. Celui-ci se présente comme une série de disjonctions et de conjonctions renouvelées, faisant de chacun des poèmes un micro-récit qui constitue un maillon de la chaîne qu'est le récit de *La guerre de sable*. Le récit poétique se termine sur une situation de disjonction spatio-actantielle des deux protagonistes, donc sur des interrogations. Elles portent sur l'avenir de ce couple de nouveau séparé. G. Sawadogo fait cependant remarquer que, vu le mouvement d'ensemble du récit, tout laisse penser que dans leur quête, les deux amoureux se retrouveront de nouveau, d'autant plus qu'ils restent en contact par le biais du courrier, de l'écriture. Poème de mouvement, *La guerre des sables* se caractériserait par un va-et-vient perpétuel de tous les personnages d'un espace (géographique et énonciatif) à un autre. Des parcours spatiaux des personnages dressés par G. Sawadogo, on retiendra que la femme du Sud va du Sud au Nord puis du Nord au Sud et finit par revenir au Nord. L'homme du Nord lui, quand il quitte son espace d'origine, c'est pour

aller vers l'Ouest. La symbolique de ces espaces fait l'objet d'une description.

À l'ouverture finale du récit poétique de Guégané fait échos, à un autre niveau, ce que G. Sawadogo appelle "l'ouverture de la poésie de Jacques Boureima Guégané à d'autres espaces socioculturels", une des raisons de l'hermétisme de sa poésie. Cette ouverture est littéraire, à travers, d'une part les interférences des autres poèmes de Guégané dans *La guerre des sables*, et d'autre part les traces de l'influence exercée par de grandes figures littéraires africaine (Yambo Ouologuem) et européennes (Shakespeare, Saint John Perse) sur le poète. C'est le phénomène de l'intertextualité qui est ici mis en relief. L'ouverture est aussi religieuse à travers les nombreuses références aux textes bibliques et coraniques. Elle concerne enfin des espaces "énoncifs" variés : l'Afrique, l'Europe, l'Amérique et l'Asie. C'est le lexique et certaines expressions qui permettent l'identification de ces divers espaces socioculturels. Il ressort de la thèse de G. Sawadogo que tous ces éléments-indices contribuent effectivement au "dévoilement sémantique" du poème de Guégané.

Cette thèse, qui parvient à décrire l'univers sémantique du recueil de J. Guégané, est l'une des premières à être consacrée à la littérature burkinabè et la toute première à porter entièrement sur la poésie burkinabè. Ce caractère pionnier est déjà un premier mérite. Elle propose une classification de cette poésie qui se distingue de celle élaborée en 1990 par Sanou Salaka. Elle a ainsi l'avantage de prendre en compte, fût-ce de façon provisoire, les orientations poétiques des années 1990, mais surtout de reposer sur des critères homogènes de classification : la thématique et le contexte socio-historique.

Ce travail de thèse vient par ailleurs combler un vide dans la critique poétique burkinabè et rendre d'une certaine manière justice en sortant de l'ombre le visage d'un éminent poète burkinabè, jusqu'alors méconnu à cause d'un certain hermétisme de sa poésie. Il fait largement état de l'originalité du poète Guégané. Celle-ci provient de sa double formation religieuse islamique et catholique dont sa poésie porte l'empreinte. On la retrouve également dans sa conception élitiste de la poésie qui est pour lui un art du sacré, non accessible au premier venu. Elle doit être gratuite et se présenter comme un espace de liberté. Une telle option va bien sûr à l'encontre d'une tendance répandue en Afrique et plus particulièrement au Burkina Faso, qui veut que l'acte d'écriture soit celui d'un engagement socio-éducatif, une réaction à une situation douloureuse. En outre, du point de vue thématique, ce poète burkinabè ménage même une place à l'amour érotique ! L'écriture elle aussi est d'une originalité manifeste. Le mélange des genres, le langage allusif, le recours à l'ellipse, la mise à contribution de la typographie, la prise en compte des réalités physiques et intérieures d'autres espaces socioculturels différents de celui du Burkina Faso sont autant de traits caractéristiques de l'écriture poétique guéganienne. Au cœur d'une littérature burkinabè en quête d'identité comme

le percevait G. Sawadogo, on découvre en J. Guégané un poète dont les œuvres publiées semblent bien attester qu'il a trouvé la sienne : l'indice serait cette unité que l'on retrouve d'un texte à l'autre, au niveau des thèmes, de l'esthétique, des types de personnages, du genre et du style.

La description minutieuse de ce travail de thèse révèle la puissance de la créativité poétique de Guégané et laisse ainsi entrevoir que l'auteur de *La guerre des sables* ne saurait être éclipsé par son homologue et concitoyen, Maître Frédéric Pacéré Titinga, en dépit des prix littéraires africains décernés à celui-ci et malgré l'abondance comparative de sa production poétique. Jacques Boureïma Guégané apparaît dès lors comme une alternative de la poésie Burkinabè.

La thèse de G. Sawadogo aura par ailleurs contribué à montrer à quel point l'influence des écrivains africains par la littérature orale traditionnelle peut être réelle. Dans le cas de Guégané, elle est attestée non seulement par une forte présence du discours oral et le mélange du réel et de l'imaginaire, mais encore par la prédominance d'un récit à la structure actantielle spécifique. Celle-ci serait analogue à la structure du "conte cyclique" et relèverait plus précisément du cycle de la jeune fille en raison de toute l'importance qu'y revêt le personnage féminin. *La guerre des sables* apparaît comme un exemple de poème au cœur duquel se trouve la narrativité, un recueil poétique caractérisé par le mélange des genres : poésie, conte populaire, lyrisme épique et fresques. Nous aurions ainsi affaire à un poème difficile à classer, qui se démarque de la poésie classique. Cette caractéristique n'est pas sans lien avec l'hermétisme déroutant et violemment critiqué du langage poétique de Guégané. L'étude de G. Sawadogo vient rendre cet hermétisme accessible et décodable.

Il mettait en effet à rude épreuve la jeune critique littéraire burkinabè. Les méthodes d'approche textuelle traditionnelles avaient du mal à rendre compte de la cohérence sémantique de *La guerre des sables*. La première et unique tentative universitaire d'interprétation de ce texte a été entreprise par Yves Dakuo. Elle portait sur le poème "La génisse rousse" et s'appuyait également sur la théorie greimassienne, fondement théorique de la thèse de G. Sawadogo. Les deux grands axes de cette perspective théorique, approche taxinomique et approche narrative, ont l'un après l'autre contribué à faire découvrir l'unité sémantique du recueil de Guégané.

Les résultats obtenus confirment la puissance du pouvoir explicatif de la sémiotique narrative de Greimas. Ce processus inverse de la création littéraire qui consiste à partir des structures de surface pour accéder aux structures profondes permet de retrouver la cohérence sémantique, de mettre en relief la génération du sens dans un texte littéraire, en l'occurrence poétique, aussi décousu soit-il en apparence. On peut dire que la "mise à l'épreuve", annoncée par G. Sawadogo, de la théorie greimassienne est positive. Celle-ci a permis de montrer comment tous les éléments du poème contribuaient à son dévoilement sémantique et de faire ressortir l'unité sémantique de ce récit poétique. Devant les inconvénients des

deux restrictions méthodologiques qu'implique la perspective greimasienne, à savoir l'homogénéité du corpus d'étude qui ne doit comprendre qu'une seule œuvre et la mise à l'écart de l'analyse stylistique qui supposerait celle de l'expression, G. Sawadogo pallie la première par la prise en compte du phénomène de l'intertextualité, celle-ci mettant en jeux entre autres les deux autres poèmes de Guégané. Quant à l'analyse stylistique elle est différée. Elle pourrait se faire dans un autre cadre. Cependant, mises à part ces restrictions, la sémiotique de ce chercheur européen a-t-elle des limites descriptibles dans l'utilisation qu'on peut en faire pour interpréter des textes poétiques non européens? Pour l'instant, on pourrait dire, en lisant la thèse de ce jeune critique littéraire burkinabè, que même des poèmes africains dans lesquels les phénomènes de brouillage de la communication sont dominants, ne sont pas rebelles à la méthode d'analyse greimassienne.

■ Pascal SOMÉ

■ JOUANNY ROBERT, NIKIFOROVA IRINA ET PROJOGHINA SVETLANA
(SOUS LA DIRECTION DE), *REGARDS RUSSES SUR LES LITTÉRATURES FRANCO-
PHONES*, L'HARMATTAN, 1997

Les articles réunis ici ont été écrits par une équipe de chercheurs de l'Académie des Sciences de Russie à Moscou et des professeurs de français et de littératures étrangères de l'Université de Simféropol en Crimée.

Ce livre s'articule sur deux parties de longueur inégale : la première partie, la plus grande, est axée sur la littérature africaine (Maghreb et Afrique noire) ; la deuxième partie porte sur les littératures francophones belge, libanaise et indienne. Nous nous restreindrons aux contributions consacrées à l'Afrique noire.

Irina Nikiforova (Moscou) et Vladimir Koptélov (Simféropol) ont analysé la prose africaine. Nikiforova, dans son article sur "la naissance et les métamorphoses du roman dans les littératures africaines d'expression française", montre que l'apparition du roman dans ces littératures a été stimulée par l'existence en Afrique occidentale au XX^e siècle, de deux forces sociales différentes, de valeurs diamétralement opposées : la tradition et le modernisme. Moyen par lequel chaque écrivain donne son point de vue sur la vie sociale de son époque, le roman est un instrument d'analyse des faits sociaux : il est donc toujours engagé, même s'il ne traite pas de problèmes politiques.

Vladimir Koptélov, lui, s'intéresse aux "Lumières dans la littérature francophone", précisément dans le roman. Il fait remarquer que les romanciers Bakary Diallo, Sembène Ousmane, Williams Sassine, Mamadou Galoga et autres se sont inspirés des philosophes du XVIII^e siècle français. L'apparition du phénomène de la propagation des lumières